



# Malgré les moqueries, Ueli Maurer se révèle en président

AP Photo/Manuel Balce Ceneta - Madoka Ikegami/Reuters



Que ce soit avec Donald Trump ou Xi Jinping, Ueli Maurer a semblé à l'aise. Sa présidence et surtout son poste de ministre des Finances lui permettent de retrouver «une certaine pêche», selon les observateurs.

FLORENT QUIQUEREZ

[florent.quiquerez@lematindimanche.ch](mailto:florent.quiquerez@lematindimanche.ch)

**PREMIÈRE** Raillé pour son piètre niveau d'anglais, Ueli Maurer n'en a pas moins réussi l'exploit d'être reçu coup sur coup par les deux hommes les plus puissants de la planète: Xi Jinping et Donald Trump.

Cible des moqueries sur les réseaux sociaux pour son interview ratée en anglais sur CNN, Ueli Maurer ne méritait pas ça. L'UDC zurichois a en effet réussi ce que peu de présidents de la Confédération auraient osé rêver: en deux semaines, il a été reçu par les présidents chinois Xi Jinping et américain Donald Trump.

«La visite en Chine était prévue de longue date, explique son Département. Pour les États-Unis, nous avons saisi l'occasion d'une invitation de la Maison-Blanche.» La rencontre ne tombe pas de nulle part. Trump et Maurer avaient prévu de se voir à Davos, avant que le président américain n'annule sa participation. Le hasard fait bien les choses. Ces deux visites s'inscrivent dans la stratégie de l'UDC, qui appelle à diversifier les relations suisses pour limiter la dépendance économique à l'UE.

Yves Nidegger (UDC/GE), parle carrément de configuration astrale heureuse: «L'invitation en Chine s'inscrit dans une volonté de Pékin de promouvoir ses nouvelles routes de la soie. Quant aux États-Unis, le prési-



dent Trump a un peu surjoué la présence d'un chef d'État neutre sur fond de graves tensions internationales. Et il y a ce possible accord de libre-échange Suisse-USA.» Dans ces nouveaux équilibres à mettre en place, la Suisse occupe une position intéressante. Ueli Maurer est donc au bon moment au bon endroit. «Et avec la bonne attitude, ajoute Yves Nidegger. Alain Berset dans le bureau ovale, c'est plus compliqué. De même avec Xi Jinping, Ueli Maurer assume le pragmatisme de la relation et ne se sent pas tenu de donner des leçons de démocratie ou de droits de l'homme. Il fait le job et joue ses cartes. Prenez le domaine boursier. Si vous avez un axe Zurich, Londres, New York, on peut regarder l'UE avec sérénité.»

Ces positions ne sont pas partagées par Christian Lüscher (PLR/GE). «Quand Alain Berset a accueilli Donald Trump à Davos en 2018, ça s'est aussi très bien passé.» Mais il salue le travail d'Ueli Maurer. «Ces rencontres, c'est 80% de hasard; le reste est lié à sa personne. La politique qu'il mène dans le Département des finances inspire confiance à nos partenaires. Il profite aussi du travail accompli par Johann Schneider-Ammann.» L'accord de libre-échange avec les USA, c'est bien le Bernois qui l'a lancé.

### De la bonne «Realpolitik»

Dominique de Buman (PDC/FR) ne souhaite pas participer au lynchage médiatique du président de la Confédération pour son niveau d'anglais: «On peut imaginer qu'entre un Ueli Maurer, brut de décoffrage, et Donald Trump, le courant passe. Mais j'ai pu le constater lors de mon année de présidence du National, qu'il y a aussi des alchimies qui s'opèrent en dehors des sympathies partisans.» Même s'il reconnaît qu'Ueli Maurer fait de la bonne «Realpolitik», il note toutefois qu'il est amusant de voir un conseiller fédéral UDC – parti souverainiste dénonçant les diktats de l'UE –

dérouler le tapis rouge au grand pays communiste qui cherche à dominer le monde.



## «Ueli Maurer fait le job et joue ses cartes»

Yves Nidegger, conseiller national UDC (GE)

Ueli Maurer à Pékin, Ueli Maurer à Washington, voilà qui surprend aussi. Car le Zurichois n'est pas l'homme des honneurs sur tapis rouge ni des voyages à l'étranger. Il avait même renoncé à fêter son élection à la tête du pays. Pour Géraldine Savary (PS/VD), il s'est métamorphosé. «Il prend beaucoup plus de plaisir dans cette deuxième année présidentielle qu'à la première, même si son enthousiasme ne permet pas de masquer toutes ses lacunes.» Allusion à son niveau d'anglais.

«Il s'éclate dans son rôle de ministre des Finances. Il a une connaissance fine des dossiers, confirme Christian Lüscher. Et il n'hésite pas à affronter son parti avec un talent oratoire. Il est très loin de l'étiquette de chef de parti qu'on lui collait à ses débuts au Conseil fédéral.» Bien qu'Ueli Maurer ait déjà 67 ans, Dominique de Buman le voit bien rester quelques années. «Il a retrouvé une certaine pêche.»

Mais pour Yves Nidegger, ce n'est pas l'homme qui a changé, mais le regard qu'on porte sur lui. «Comme président de l'UDC, il était flamboyant. Il a eu un coup de mou lorsqu'il était l'otage du Conseil fédéral au Département de la défense. Pour le reste, il a toujours eu cette aura.»